

Les fruits les plus vermeils cachent des suc's perfides :  
 Que de fois sont éclos de fronts purs et candides  
 Des crimes inouis !

L'amour et l'amitié, chastes élans des ames,  
 Prêtent leurs voiles saints aux mensonges infâmes,  
 Aux lâches trahisons :

Combien souffrent en eux des maux inconsolables  
 Qui rêvaient en aimant des douceurs ineffables  
 Pour toutes les saisons !....

Mais l'hiver, si voisin du seuil de l'existence,  
 Après un court printemps, apporte l'inconstance,  
 Les neiges de l'oubli ;  
 Et le cœur garde un nom, souvenir doux et triste  
 Dont la trace profonde et sanglante subsiste  
 En son dernier repli....

Alors, pour quelques-uns une lueur étrange  
 Illumine le ciel : un radieux archange  
 Leur ouvre une aile d'or.

A l'ombre de la croix, qu'un divin sang inonde,  
 Ces ames, pauvres fleurs, peuvent loin de ce monde  
 S'épanouir encor.

Que je voudrais ainsi, muni de la foi sainte,  
 Vider, les yeux vers Dieu, le calice d'absinthe !  
 Mais je suis mon chemin

En digne enfant du siècle : ignorant la prière,  
 Et craignant de rentrer dans l'humaine poussière  
 Sans croire au lendemain.